Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen

Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes

Band: 11 (2006)

Artikel: La tradition de la chanson folklorique, de la musique et de la danse dans les Alpes slovènes

Autor: Golež Kaui, Marjetka

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-11822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La tradition de la chanson folklorique, de la musique et de la danse dans les Alpes slovènes

Marjetka Golež Kaučič

Zusammenfassung

Traditionelle Lieder, Musik und Tänze der slowenischen Alpen

Dieser Beitrag analysiert das populäre Erbe von Liedern, Musik und Tanz in den slowenischen Alpen. Er beschreibt die geografischen und kulturellen Dimensionen der Region, wo sich dieses Erbe erhalten und weiterentwickeln konnte, und stellt ferner die Frage nach den Besonderheiten dieser alpinen Ausdrucksformen innerhalb Sloweniens. Dabei zeigt sich, dass manche dieser Traditionen auch anderswo im Lande gefunden werden können. An drei bekannten Beispielen werden die verschiedenen und gegenseitigen Einflüsse untersucht. Im Zentrum der Untersuchung stehen zuerst das berühmte humorvolle Liebeslied namens «poskočnica» und die zwei Tänze «štajeriš» (ein romantischer Tanz) und «prvi rej» (der erste Tanz), die im Tal von Ziljska dolina (jetzt in Österreich) getanzt werden. Auch die Tanz- und Liedtradition von Rezija (eine Region, Resia, die jetzt in Italien liegt) wird untersucht. Der Beitrag thematisiert auch die Tatsache, dass sich das Alpengebiet an der Peripherie Sloweniens befindet, weit weg von den grossen urbanen Zentren. Kennzeichnend sind daher eine langsamere Entwicklung der populären Überlieferung und eine Verwurzelung in der Tradition. Tatsächlich findet man hier – und speziell in Rezija – besonders viele alte, archaische Formen von Melodien und Liedern. Fremde Einflüsse gelangten durch die Alpen ins zentrale slowenische Territorium, während die alpine Volkskultur Sloweniens gleichzeitig nach Italien und Österreich ausstrahlte.

Les perceptions géographiques, culturelles et historiques des alpes slovènes

Consciente des recherches qui ont dèjà été réalisées par Zmaga Kumer, Mirko Ramovš, Julijan Strajnar et Valens Vodušek, j'essaierai de contribuer à leur démarche par des nouveaux éléments. En tant qu'experte des chansons traditionelles, je proposerai un approfondissement sur les traditions populaires de la Slovénie dans la région alpine, en me plongeant dans la domaine de l'ethnomusicologie et d'ethnochoréologie.[1] Je vous proposerai ainsi un tableau sur les connaissances relatives aux domaines de la chanson, de la musique et de la danse du monde alpin de la Slovénie.

Selon la définition géographique, les Alpes slovènes recouvrent une large partie du territoire du pays, mais également une partie de l'Autriche et la partie *slovènophile* de l'Italie, à savoir les régions de Zilja et de Dobrač. Le terme «Alpes slovènes» fait référence à un monde montagneux. Les géographes slovènes préfèrent parler des Alpes ou du monde alpin slovène quand ils font référence à des régions subalpines, ou à d'autres bassins plus étendus, comme celui de Ljubljana et/ou une partie du bassin de Celje.[2] Hormis la proximité géographique avec d'autres pays alpins, une grande partie de la Slovénie est historiquement rattachée à ce monde alpin. Les courants culturels venant de ses régions montagneuses ont été même au cœur du processus d'acculturation de la société slovène.[3]

L'espace de la culture alpine (slovène) se recoupe largement avec le territoire géographique précédemment défini. Mais il recouvre aussi d'autres régions des pays avoisinants. À l'image du mouvement d'un accordéon, les régions autrichiennes et italiennes ont influencé la culture de cette région, tout comme, à leur tour, elles ont subi son influence. Ce n'est pas seulement dû à la proximité géographique, mais résulte aussi de l'occupation du territoire à certaines époques. En effet, les alpes slovènes ont subi diverses influences à travers l'histoire et les Autrichiens, tout comme les Italiens y ont laissé des traces. Cependant, ces influences ont été par la suite transformées par la culture slovène tant du point de vue culturel que linguistique. Mais la culture folklorique a aussi subi d'autres influences, notamment celtiques. Cette diversité historique et culturelle, de même que l'évolution de l'espace géographique ont forgé différentes identités culturelles dans le monde alpin slovène ce qui s'observe aujourd'hui dans la dénomination différente des régions (Carniole, Styrie, …). Les mœurs sont déterminées par la région d'où provient une personne de

Fig. 1: *Le fronton de ruche intitulé «Gorata pokrajina» / «Pays de montagnes». D'après le livre de Helmut Kropej, Poslikane panjske končnice, Celovec 1990, p. 86.*

même qu'il est aussi possible de distinguer les caractéristiques d'une région selon son architecture, ses coutumes ou sa culture.[4] L'image traditionnelle de ce monde alpin veut qu'il y ait une forme typique d'établissement, d'architecture, d'économie, de coutumes (telles que le concours à cheval appelé *štehvanje,* la danse appelé *visoki rej,* le culte de St. Stéphane et le rituel du pain appelé *prešice),* créativité folklorique *(panjske končnice* / fronton de ruche) et autres caractéristiques culturelles.[5]

Dans un livre publié dans les années 1930 retraçant le style de la musique et des chansons slovènes, Stanko Vurnik montre qu'il y a eu plusieurs influences venant des mondes alpins, de la Méditerranée jusqu'aux territoires de l'Est. D'après cet auteur, les influences alpines sont «musicales et émotionnelles», celles de l'Est, «symboliques et rythmiques», et celles venant de la Méditerranée essentiellement «mélodiques».[6] En même temps, Vurnik relève que le style alpin est particulièrement visible dans les régions de Koroško et de Gorenjsko, alors que l'influence méditerranéenne est plus marquée dans la région de Rezija et dans certaines communes de Goriško et Bovško où, toutefois, il est aussi possible de discerner des traces d'autres cultures alpestres.

Toujours selon Vurnik, la musique des régions alpines de Slovénie a de fortes résonances émotionnelles et une gamme de mélodies et d'harmonies relativement étendue. V. Vodušek a défini cette musique d'une manière similaire. Il y souligne la diversité des mélodies, alliant tonalité et sonorité musicale qui ne sont pas limitées aux seules régions slovènes, bajuvares et alémaniques. On les observe tout autant dans la partie romanche de la Suisse et dans les Alpes françaises et italiennes, de même que dans les régions s'étendant jusqu'à la mer Ligurienne.[7] Jusqu'à récemment on croyait que la musique slovène avait adopté les caractéristiques des régions alpines à cause de l'influence germanique. Mais les études menées par Vodušek ont montré qu'il y a une culture musicale ancienne dans la région de Rezija qui dénote aussi des traces celtiques. En ce qui concerne la tradition musicale (qui va des chansons d'amours aux chansons lyriques et balades) on retrouve un mélange de diverses influences alpines. Il en va autrement pour la danse. L'influence choréographique du *Ländlvers* s'est exercée sur toute la société. Cela se constate encore aujourd'hui. Le rythme distinctif de cette danse s'est étendu durant le 18e siècle à partir des régions autrichiennes et s'est propagé d'abord dans le Koroško avant d'être adopté dans les régions du Sud.

Les régions alpines près de la frontière ont aussi subi une influence extérieure suite aux migrations saisonnières d'ouvriers étrangers, allemands et autrichiens. On le constate dans les mélodies et les danses *(nojkatoliš, pajriš, nojpajriš)* qui se sont répandues depuis cette même région de Gorenjsko. Ceci dit, les chansons qui ont été traduites de l'allemand, et qui sont devenues très populaires dans certaines régions de la Slovénie, sont restées très peu connues dans d'autres régions du pays.

L'échange culturel s'est aussi fait dans l'autre sens. Les régions de Frioul ont adopté les mélodies slovènes nommées *štajeriš* et des traces peuvent en être retrouvées dans les expressions utilisées pour désigner ce type de danse. Les Slovènes, pour leur part, ont adopté du Frioul son organisation musicale, en répétant les trois premiers vers et les quatre premières strophes, mais en en modifiant la dernière. Cette mélodie est la *violotte,* un distique octosyllabe et heptasyllabe très populaire parmi les Slovènes vénitiens.[8]

Ces exemples montrent que les régions alpines slovènes étaient au carrefour de différentes cultures. La facilité avec laquelle ces rites folkloriques ont passé d'un pays à un autre indique qu'à plusieurs reprises les mentalités y étaient réceptives. C'est bien cette ouverture d'esprit qui a permis la diffusion d'un œcuménisme des traditions et des cultures.

Puisqu'il est difficile d'étudier toute l'arc alpin slovène dans cet article, nous allons focaliser notre attention sur des phénomènes typiques: les danses alpines, la choréographie des *štajeriš,* les danses *visoki,* les traditions ethnomusicologiques de Rezija, notamment l'introduction d'éléments étrangers dans les phénomènes typiquement autochtones et, finalement, la fusion de chansons, de danses et de musiques folkloriques.

Les danses alpines et «štajeriš»

Comme son nom l'indique, la chanson de quatre lignes dans la forme métrique du *Ländlvers* est typique des régions alpines. Elle s'apparente à d'autres formes qui se trouvent à l'Est (Schnaderhüpfl), et sont très populaires dans les régions alémaniques. Les chansons sont courtes et, pour la plupart, improvisées. Elles s'inspirent d'un certain nombre de rythmes et de modèles métriques. Elles sont très représentatives du quotidien des villageois, ce qui explique qu'elles ne sont chantées qu'occasionnellement. Dans sa classification, K. Štrekelj les a définies comme des chansons «affectives», différentes donc des chansons plus romantiques du fait que ces dernières n'ont qu'un nombre limité de mélodies. Les danses alpines sont principalement improvisées et peuvent se rapprocher des danses *štajeriš* dans leur forme la plus ancienne qui était vocale et instrumentale. Sous l'influence des minorités slovènes de la Carinthie, les danses *štajeriš* et alpines se sont diffusées dans les régions du Nord-Est des Alpes slovènes durant le premier 18e siècle. Selon V. Vodušek, l'origine de cette danse est sans doute slave. Son rythme s'apparente à une chanson de neuf syllabes *(ann(an/ann/a)* et un vers de dix syllabes *(ann/ann/ann/a)*. En même temps, toutes les trois langues ont développé un vers indépendant qui constitue le vers long; le pentamètre *ann/an,* le quadrisyllable *ann/a* et le hexamètre *ann/ann*. Toutes ces formes étaient utilisées dans différentes combinaisons pour créer ce qu'on appelle la danse quatrain.[9] Elle est encore aujourd'hui très populaire dans les régions de Gorenjsko, de Koroško et de Tolminsko (40 pour cent des quatrains proviennent de la région de Koroško). Par la suite, quand les chansons et les danses se sont affranchies de leurs attaches d'origine, la danse quatrain alpine s'est répandue dans toute la Slovénie, sauf dans la Rezija. Les danses qui se rapprochent le plus des danses originales sont les quatrains de Koroško et celles que l'on peut encore voir actuellement près des régions frontalières de Gorenjsko. Selon Koroško, les danses alpines du Nord-Ouest de

la Slovénie ont conservé le même tempo et les huit mesures syllabiques, bien qu'elles aient perdu leur fonction choréographique.[10] En ce qui concerne leurs contenus, elles étaient très romantiques, et parfois piquantes. Quand la danse alpine quatrain s'est émancipée des autres danses, les jeunes se l'ont appropriée. D'après K. Štrekelj, les mélanges de ces danses quatrains étaient fortuits, mais aucune étude de terrain ne l'a encore démontré. Z. Kumer, pour sa part, estime que certaines danses alpines puisaient leurs influences dans les cérémonies de mariage où la danse *štajeriš* était très appréciée, mais modifiée. La structure en était néanmoins conservée. Par exemple: «Zakaj mar cvetlice / v planin tak diše? / Zato k jim meglice / srca ne tiše.» Ou cet exemple de Kobarid: «Zemlja in nebo / na pričo naj bo / goreče zvezde, / de jest ljubim tebe.»[11]

L'influence allemande est évidente. Cependant, les danses quatrains slovènes ont su être plus créatives, à tel point qu'on peut dire qu'elles ont développé une identité qui leur est propre. Les danses allemandes font référence au quotidien des chasseurs ou des fermiers. Ce n'est pas le cas dans les chansons slovènes. Par ailleurs, les danses alpines d'origine allemande étaient plus agressives, elles contenaient des allusions à la culture matérielle et plaisaient davantage aux jeunes. Les danses slovènes, pour leur part, contiennent beaucoup de références à la main blanche des filles; une référence qu'on ne retrouve pas dans les quatrains allemands.[12]

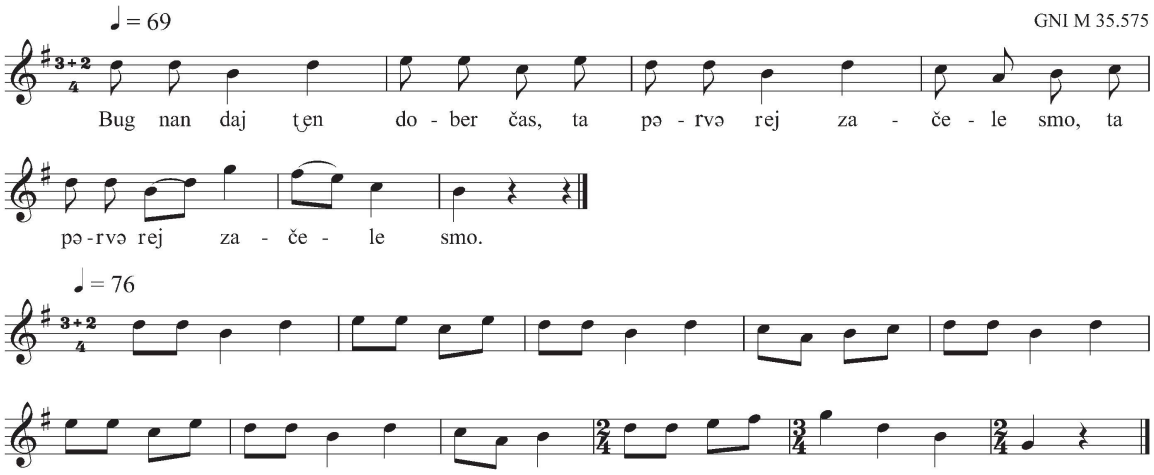
La proximité géographique faisait en sorte que les idées étaient assez semblables, mais les caractères dissemblables des coutumes produisaient deux chansons très différentes. On peut décrire ce processus comme un développement commun de valeurs similaires, mais dont l'interprétation diffère. Par exemple: «Tri ljubice ljubiti / so čudne reči, / pa vsim trem lagati / me nič ne skrbi», alors qu'en Carinthie: «Zwa Diendlan liebn / das is mer a Gspass / ma muass halt an schean thun, / dass s andere nix wass.»[13]

L'utilisation des danses quatrains comme un style folklorique se constate aussi dans la poésie. On en trouve un exemple frappant chez Valentin Vodnik, poète slovène du 18e siècle. Dans un de ses poèmes les plus célèbres – *Moj spomenik* (mon monument) –, il écrit: «Kar mat je učila, / me mika zapet, / kar starka zložila, / jo lično posnet.»[14] Le poète appelle ces chansons «des tournes en rond»: «Kdo rojen prihodnjih, / k bo meni verjew, / da v letah narodnih / okrogle sem pew, prav zares.»[15] Une expression très similaire est utilisée par les minorités ethniques de Rož en Carinthie.[16] Même France Prešeren a utilisé cette danse quatrain pour sa Gazele: «Ljubezen je bila, / ljubezen še bo, / ko tebe in mene / na svetu ne bo.»[17]

Les danses alpines étaient au début indivisibles et liées au *štajriš,* mais cela change au cours du temps. La danse *štajriš* était très répandue dans les régions alpines depuis le 17e siècle. Elle était un mélange de chanson et de danse musicale au cours de laquelle il y avait une alternance entre une marche circulaire en chantant un quatrain et une danse plus courte accompagnant la musique. Le quatrain était chanté par un des danseurs et symbolisait un dialogue.
Dans la région de Gorenjsko, de Dolenjsko et dans la vallée de Trenta, cette danse s'appelle *štajriš,* à Kras on la nomme *štajerc,* à Tržič et à Slovenske Gorice elle est connue sous le nom de *štajerka,* dans les régions de Dolenjsko on la surnomme *oberštajeriš,* à Primorsko on la nomme *oberštajer,* à Goriška Brda et dans la Slovénie vénitienne elle est dénommée *sklava*[18] et dans le Frioul elle est connue sous l'appellation de *stajari;* tout ceci démontre bien l'origine slovène mentionnée auparavant. Cette danse trouve probablement son origine dans la Styrie supérieure d'où elle s'est répandue. En raison de sa forme, elle est définie comme une danse d'amour. On la pratiquait au Nord de Gorica, à Trnovska Planota, à Logatec, à Vrhnika, à Ljubljana, à Kamnik, dans la vallée de Tuhinj, dans le plateau de Menina Planina, à Mozirje, à Paka et à Dravograd. Dans les années 1970, elle était encore connue sous sa forme originelle dans la vallée de Sava, dans la vallée de Savinja, et dans la région de Koroško. Partout ailleurs, elle a changé de forme et cela dès le 19e siècle. Comme danse instrumentale, elle s'est répandue dans toutes les régions slovènes tout en subissant des changements.

La première danse («visoki» ou «prvi rej»)

Une danse typique de Carinthie est celle qui est communément appelée «La première danse» *(visoki* ou *prvi rej).* Selon M. Ramovš, cette danse vocale et instrumentale est originaire de la vallée de Ziljska Dolina, dans la région de Koroško. Dans une étude publiée en 1798 sur les danses villageoises à Ziljska Dolina, J. H. G. Schlegel a montré qu'elle était pratiquée depuis le 18e siècle. Elle est également mentionnée dans les études de B. Hacquet et F. Werner, de U. Jarnik, de A. A. Schmidl, de M. Majar, de J. Gilbert, de G. C. Churchil et de F. Kuhač, ainsi que dans une étude récente de M. Ramovš.[19] Cette danse se pratique en deux parties: les danseurs marchent, en chantonnant, dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre. La chanson contient de nombreuses répétitions, les strophes sont occasionnelles et ne sont pas obligatoirement



Bug nan daj t en dober čas,	Que Dieu nous donne du bon temps
ta perve rej začele smo,	Nous avons commencé la première danse
ta perve rej začele smo.	Nous avons commencé la première danse.

Fig. 2: *La première strophe d'une chanson folklorique dansée et chantée par Mirt Zwitter et Niko Kriegel, né en 1905. Enregistrée par Marijna Šuštar dans le village de Zohomec, en mars 1963. Ref.: GNI M 35. 575, pl 735.*

connectées. Elle est suivie par un intervalle musical: la chanson cesse et les danseurs entament une danse. Après la première danse, les musiciens jouent une valse ou une polka. Cette danse était pratiquée surtout lors des fêtes villageoises ou pendant les compétitions de chevaux *(štehvanje)*. Dans la seconde moitié du 19e siècle, le nom de «Danse haute» *(visoki rej)* a été remplacé par celui de «Première danse» *(prvi rej)*. La cadence s'est ralentie et s'est simplifiée. Aujourd'hui, elle est pratiquée pendant les jeux équestres *(štehvanje)* à Bistrica na Zilji et à Zahomec, mais elle a pris une tournure plus touristique. Cette danse est néanmoins une excellente illustration de l'imbrication étroite entre la musique, la danse et la chanson. Ces rites sont encore pratiqués aujourd'hui grâce au maintien d'anciennes coutumes. La chanson slovène a toujours maintenu ses nombreuses diversités dans les strophes de deux lignes. Plusieurs chercheurs estiment que dans le passé il y

avait beaucoup de chansons très longues, mais dont les mots ont été oubliés avec le temps, ce qui a raccourci les strophes. C'est pourquoi le contenu des strophes semble être désarticulé. L'improvisation était importante au départ et en rapport avec des strophes soigneusement choisies. Cette désarticulation de la chanson a fini par se constituer une identité propre. Cela se constate si on écoute attentivement les paroles en figure 2.

La tradition dans la vallée de Rezija (Italie)

La tradition dans la vallée de Rezija ne trouve pas sa source dans les coutumes des Alpes, mais dans les régions méditerranéennes. La vallée, qui se situe à l'Ouest des Alpes Juliennes, est séparée du haut de la vallée de Soča par la chaîne montagneuse du Kanin, entre les villages de Žaga et de Bovec. Les traditions de la musique, des chants et des danses sont restées si bien maintenues qu'elles font aujourd'hui partie des merveilles du folklore slovène.
L'influence italienne a été déterminante et a fait découvrir de nouvelles perspectives à la danse et à la culture slovène dans les Alpes. Selon V. Vodušek, le noyau à partir duquel se sont développés les rythmes tétramètres et pentatoniques, était probablement très simple et ne devait contenir que trois tonalités. Des telles chansons à trois tonalités ont été découvertes en 1962 dans la vallée de Rezija dans le Nord-Ouest du pays. Une autre caractéristique que l'on trouve dans cette vallée (et qui ne s'observe pas ailleurs) est une tonalité basse, appelée *burdon*. On peut la déceler dans la chanson *Da höra ta Ćaninova*. Elle parle du Kanin (la montagne près de Bovec) qui est utilisé pour personnifier l'amour. Le lien entre les traditions de Rezija et la Slovénie est dans le rythme pentatonique qui comprend une vaste panoplie de mélodies chorales que l'on appelle habituellement la chanson à trois parties. La mélodie *Da höra ta Kucerina* en est un bon exemple. Elle parle d'une montagne dans la vallée de Rezija. La tradition de chanter avec une voix aiguë rappelle les coutumes celtes, aussi présentes en Suisse centrale.[20] Le thème de la montagne est dominant et son évocation est due à sa localisation géographique. Il n'est pas étonnant aussi de voir la montagne acquérir des caractéristiques anthropomorphes. En effet, la beauté des montagnes est souvent comparée à celle d'une jeune femme. La relation à la montagne est très proche de celle que les hommes entretiennent avec les êtres vivants. Ce rapprochement est cohérent, puisque la montagne fait partie du quotidien des hommes. On ne fait jamais référence à toute la chaîne

montagneuse; on préfère identifier chaque montagne par un nom (Ćaninowa, Kucerina, Ruščina, Kilina etc.) tout en lui dédiant une chanson lyrique.
Selon M. Ramovš, la forme de la structure rapproche la danse de la Rezija de l'héritage méditerranéen. Cette danse remonte aux années 1840. Dans un ouvrage publié en 1891, E. Schoultz-Adajewski a repéré des traces de danses mélodieuses dès la seconde moitié du 19e siècle. L'une d'elles se pratique avec des danseurs se faisant face et qui changent de position pendant la musique. Des imitations de cette danse de la Rezija se retrouvent dans deux autres danses qu'on appelle *Rezijanka* et qui se dansent à Žaga pri Bovcu. Cette danse est une parodie provenant d'une improvisation. Les paroles décrivent un endroit dans la montagne d'où des garçons observent des filles dans des costumes traditionnels. «Ko na Guardo pridimo, / te naše mlade vidimo. 2. Naše mlade Rezjankice, / ki imajo kratke jankice. 3. Kratka janka, kratek pas / ki raste trebče ven čez pas.»[21]
La vallée de la Rezija n'est pas connue seulement pour ces chansons lyriques, mais aussi pour ses ballades. Elles sont parmi les plus vieilles ballades du pays et certaines ont été préservées à l'identique.[22] Les trois ballades les plus anciennes et les plus connues *(Lepa Vida; Kralj Matjaž; Godec pred peklom)*[23] ont été chantonnées jusqu'à récemment. Une autre ballade de la Rezija – *Sveti Sintilawdeč*[24] – et qui parle d'Orphée s'est aussi peu modifiée.[25] La région alpine contient une tradition de ballades très riche qui sont aussi très répandues dans la région de Gorenjsko. Les plus anciennes, comme *Pegam in Lambergar,* proviennent de cette région (principalement autour de Kamnik, de Moravče et de Rezija). Beaucoup d'entre elles ont subi l'influence slovène en raison de la proximité géographique. À côté de ces ballades il y a un vaste éventail de chansons très populaires dans la région alpine. Ce qui les différencie, c'est l'utilisation, dans certain cas, d'un dialecte spécifique, d'un arrangement vocal et métrique différent et de références locales.
Outre les ballades, les quatrains aussi sont très nombreux. Elles font références à des endroits ou à des pays. C'est dans la vallée de Ziljska Dolina (aujourd'hui en Autriche), qu'on trouve la plus grande variété de quatrains contenant des poèmes d'amours se référant aux montagnes. Par exemple, la chanson de Gorje, *Ko mi na Ojstrnik pridama,*[26] enregistrée en 1983, parle de la montagne située au-dessus de Bistrica, dans la vallée de Ziljska Dolina, et décrit les costumes des jeunes filles de Rož et Zilja *(Rožankce imajo dolge jankece)*.[27] La chanson d'amour de Gorenjsko est très similaire, mais elle décrit les costumes des garçons: «Lajbčk mam pa lep rudeč; čikl mam lepo bew; hlačke mam pa jerhaste.»[28]

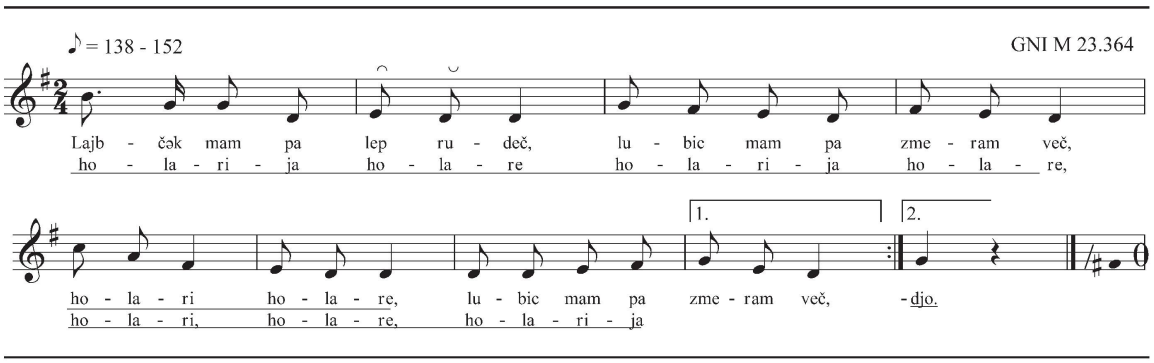


Fig. 3: *La première strophe d'une chanson d'amour intitulée «Lajbček mam lep rudeč, ljubic mam pa zmeraj več» («J'ai une belle redingote rouge et beaucoup plus mon amour»). Chantée par Lojza Kažonkna, enregistrée à Gozd Martuljek en janvier 1960 par Valens Vodušek. Ref. GNI M 23.364.*

Le résultat de cette analyse insiste donc beaucoup sur l'emplacement géographique, sur l'appartenance culturelle et sur le passé historique. Les dialectes nous donnent une idée du rapprochement entre deux régions et nous permettent également de vérifier l'importance de certaines caractéristiques locales dans le monde alpin.

Conclusion

La créativité dans les Alpes slovènes dérive en partie de l'ouverture vers le monde extérieur. Mais l'intégration de certaines influences s'est faite parce qu'il y avait une ressemblance avec la culture slovène. Les influences venant de l'extérieur ont été transformées et adaptées aux traits linguistiques et au passé slovènes. Mais la culture slovène ne s'est pas seulement nourrie de l'extérieur. Il y a aussi eu des transformations à l'intérieur du pays qui se sont faites indépendamment des influences venant d'ailleurs et qui étaient fondées sur des traditions folkloriques. La région alpine slovène est le point de rencontres où se côtoient plusieurs cultures et traditions. C'est pourquoi on y trouve à la fois des coutumes ancestrales ou qui semblent venir de régions lointaines, mais faisant partie d'un tout autre ensemble géographique. Paradoxalement, le maintien de ces traditions anciennes a été possible grâce à l'isolement de certaines régions. C'est dans l'une d'entre elles qu'il a été possible de constater la présence d'une danse «slavo-celtique», appelée *Rezija*. Il y a aussi une certaine rationalisation

dans la configuration des chansons slovènes qui permet d'exprimer toute une palette d'émotions. Les régions alpines de la Slovénie sont situées loin des grands centres urbains. Le développement de leurs traditions a donc été plus conservateur et attaché aux valeurs et aux traditions solidement ancrées. Par conséquent, la région s'est enrichie en tradition du fait de cette fermeture et, non sans paradoxe, s'est vue ouvrir aux cultures et aux influences externes du fait de sa position géographique qui l'a exposée *nolens, volens*.

Notes

1 Des recherches détaillées sur les traditions populaires des Alpes Orientales entre le 1956 et le 1975 ont été menées par un groupe de recherche sur les Alpes Orientales composé par chercheurs slovènes et non slovènes. Une série de rencontres eut lieu en Slovénie, Italie, Autriche et Suisse sur la tradition de la créativité dans les chansons, les coutumes et les croyances des anciens substrats ethniques, ainsi que de la culture et du style de vie de pasteurs. I. Slavec Gradišnic, «Alpes Orientales», in: A. Baš et al. (éd.), *Slovenski etnološki leksikon,* 2004, p. 6.

2 I. Gams et al., «Alpe», in: M. Bešter et al. (éd.), *Enciklopedija Slovenije,* Ljubljana 1987, pp. 45–49.

3 V. Novak, *Slovenska ljudska kultura,* Ljubljana 1960; voir aussi V. Novak, «Struktura slovenske ljudske kulture», *Razprave II. razreda za Filološke in literarne vede* IV, Ljubljana 1958, SAZU, pp. 3–30.

4 M. Ravnik, S. Kremenšek, «Življenjski slog», in: J. Kos et al. (éd.), *Enciklopedija Slovenije,* Ljubljana 2001, pp. 366–367; voir aussi J. Bogataj, *Sto srečanj z dediščino na Slovenskem,* Ljubljana 1992.

5 I. Slavec Gradišnik, «Alpsko kulturno območje», in: A. Baš et al. (éd.), *Slovenski etnološki leksikon,* Ljubljana 2004, p. 7.

6 S. Vurnik, «Študija o stilu slovenske ljudske glasbe», *Dom in svet,* 43, 1930, pp. 238–241; pp. 310–318.

7 V. Vodušek, «Značilnosti slovenske ljudske glasbe in njenega razvoja», in: M. Terseglav, R. Vrčon (éd.), *Etnomuzikološki članki in razprave,* Ljubljana 2002, pp. 78–85.

8 Vodušek (voir note 6), pp. 91–92.

9 V. Vodušek, «Tridelni osmerec v slovenskih in drugih slovanskih ljudskih pesmih», *Traditiones,* 13, 1984, p. 31.

10 V. Vodušek, «Alpske poskočne pesmi v Sloveniji», in: Terseglav/Vrčon (voir note 6), pp. 49–70.

11 Pourquoi les fleurs / dans les montagnes sentent-elles si bon? / C'est parce que le brouillard / Ne touche pas leurs cœurs; Que la terre et le ciel / soient témoins / comme les étoiles brillantes / que je t'aime. K. Štrekelj, *Slovenske narodne pesmi,* I–IV (Š), Ljubljana 1895–1923.

12 Z. Kumer, «So pesmi okrogle …». Nekaj o slovenskih poskočnicah in njih razmerju do nemških. *Traditiones,* 1, 1972, pp. 117–128.

13 «C'est une chose étrange / d'aimer trois personnes / Mais je ne suis pas inquiet / de leur mentir à tous les trois»; et «Je me plais / D'avoir deux amours / Mais il faut savoir aimer les deux à la fois / Sans que l'un ou l'autre s'en aperçoive». Les deux textes sont tirés de Pogatschnigg, E. Herrmann, *Deutsche Volkslieder aus Kärnten,* Graz I, 1879 (sc. edition), no. 611.

14 C'est ce que ma mère m'a appris / Que je suis amené à chanter / C'est ce qu'elle a composé / Que je suis amené à répéter.
Certains quatrains de Vodnik sont devenus tellement populaires que Karel Štrekelj les a inclus dans sa collection de chansons folkloriques slovènes. Un des exemples, *Al pameti majo / pa sovda kaj*

več / al drujga kaj znajo / ko jabuka peč (N'ont-ils pas un cerveau / Ou d'argent / Ne savent-ils faire rien d'autre / que cuire des pommes). Extrait de la préface de Valentin Vodnik écrite au journal *Ljubljanske novice* le jour de l'an 1797, Š 2532 (Lipalja vas). Voir Vodnik – Moj spomenik (Mon monument) – GNI M 23.387, T 60 / B. Voir: M. Golež Kaučič, *Ljudsko in umetno – dva obraza ustvarjalnosti,* Ljubljana 2003, pp. 42–43.

15 Est-ce que les générations futures / me croiront / quand elles apprendront que pendant mes premières années je faisais des tournes en round / oui j'en ai fais.

16 Kumer (voir note 11), p. 118.

17 L'amour a été / L'amour sera / quand toi et moi / Ne seront plus.

18 M. Ramovš, *Polka je ukazana, Plesno izročilo na Slovenskem (Gorenjska, Dolenjska, Notranjska),* Ljubljana 1992, p. 21.

19 *Ibid.,* pp. 1–18.

20 Vodušek (voir note 6), p. 85.

21 Quand nous sommes arrivés à Guarda / Nous voyons de jeunes personnes / Les filles de Rezija / Portant des jupes courtes / des jupes courtes, et des ceinture serrées / Faisant ressortir le ventre. Enregistré par M. Šuštar.

22 Vodušek (voir note 6), p. 238.

23 Douce Vida; Le Roi Matthias; Le musicien aux porte de l'enfer.

24 St. David.

25 On a longtemps cru qu'à part Rezija et d'autres variantes slovènes, la ballade n'a été préservée qu'en Moravie et en Serbie avec comme sujet principal Saint-David. Mais dans un congrès dédié aux ballades qui a eu lieu à Kiev en été 2005, des recherches ont montré qu'il y avait des ballades très similaires au Sud de Ossetia, en Angleterre (*Sir Orfeo*, une ballade médiévale) et au Danemark (Harpens Kraft – *Le pouvoir de la harpe*, une ballade des régions scandinaves chantée durant le 19e siècle.) Tout ceci permet donc de conclure que les ballades slovènes proviennent de source très ancienne et qu'elles ont subi des transformations intéressantes dans la région de Rezija.

26 Quand nous atteindrons la montagne de Ojstrnik. On suppose que l'auteur de cette chanson est le cordonnier Mihal Pipp, vulgo Zoltarjev Mihal from Bistrica. Cf. Z. Kumer. *Slovenske ljudske pesmi Koroške* (Ziljska dolina), Ljubljana, Trst, Celovec 1986, p. 571, 628.

27 Les filles de Rož ont des jupes très longues, mais les garçons préfèrent celles de Zilja qui ont des jupes plus courtes.

28 J'ai une belle redingote rouge; J'ai une belle chemise blanche; J'ai un pantalon en cuire tanné.

Leere Seite
Blank page
Page vide